



31^e année, 349^e numéro, octobre 2002

Signe d'espérance
pour le peuple en marche.

Publié par
Jésus Marie et Notre Temps.

Envoi de Postes-Publications-Enregistrement n° 40070182. Imprimé avec la permission de l'Archevêque de Montréal.



**L'histoire
d'un
spectacle :
Kateri à la
journée
mondiale de
la jeunesse :
p.10-11-13.**

**Notre-
Dame de
Soufanieh :
Entrevue
avec Myrna
Nazzour
p.14-15**

Entrevue avec un diacre amérindien : M. Daniel Dauvin

Propos et Photo recueillis par : Robin Dancause



RD : Monsieur Dauvin, j'aimerais que vous nous parliez de votre vie, depuis votre jeunesse jusqu'à aujourd'hui!

DD : Je suis né au nord de la Saskatchewan dans une cabane de rondins. À 9 ans j'ai déménagé en Colombie britannique, ma famille s'était séparée. À 17 ans, j'ai lu un livre de saint François d'Assise qui m'a donné le goût de tout abandonner, pour vivre selon saint François, dans l'abandon total à la divine Providence. Mais mes directeurs spirituels disaient que c'était impossible car c'était pour les Apôtres et saint François mais pas pour un jeune-homme d'aujourd'hui. J'ai donc continué mes études et je suis devenue infirmier en psychiatrie. J'ai eu une vie dissolue durant mes études mais Dieu est venu me rechercher par un mal de dos. Par le chemin de la souffrance physique je suis revenu à Dieu.

Je suis ensuite rentré dans un séminaire franciscain du Michigan, mais là, j'y ai découvert des gens qui idolâtraient les études et qui ne s'intéressaient guère à saint François. Déçu, j'ai quitté cet endroit et j'ai donné tout ce que j'avais. Je suis parti en pèlerin du Seigneur, par les routes du Canada, New York, San Francisco et parmi les Amérindiens. Mais pendant ce temps le désir de me marier était là. J'ai donc demandé au Seigneur de me donner une femme assez folle pour mener un style de vie abandonné à la Providence. Et je l'ai rencontrée au Catholic Worker fondé par Dorothy Day à New York. Deux ans plus tard nous nous sommes mariés à San Francisco. Les seules personnes présentes à notre mariage étaient les pauvres auprès de qui nous travaillions à ce moment-là.

Nous sommes ensuite partis pour le nord du Canada pour nous plonger dans l'étude et la

prière afin de discerner notre vocation de couple. Nous avons été invités par des Amérindiens de Turner Lake pour y faire la catéchèse. Il y a deux passages bibliques qui sont devenus les fondations de notre style de vie comme couple et comme famille. Le premier, c'est : Cherchez le Royaume de Dieu et tout vous sera donné. Le second, c'est : Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. C'est pour ça que durant les 30 ans de notre vie missionnaire, nous avons toujours refusé d'avoir un salaire, mais nous acceptons les dons faits pour l'amour de Dieu. Ainsi nous n'étions pas soutenus par des diocèses, des paroisses, etc... même si parfois on nous prêtait une maison pour nous permettre d'œuvrer. Nous avons beaucoup travaillé avec les Amérindiens, mais aussi avec des groupes comme le Cursillos, etc. Notre mission était universelle, selon les besoins que nous rencontrions sur notre route.

Plus tard, avec les enfants, nous avons découvert que nous avions un ministère musical à vivre. Et nous avons donc développé un type d'apostolat par la musique.

RD : Pouvez-vous nous parler un peu de votre diaconat?

DD : J'ai étudié pour le diaconat à Espanola dans le diocèse de Sault-Sainte-Marie, durant trois ans. Ma femme venait à tous les cours, on travaillait aussi pour un magazine catholique, nous faisions un travail plus missionnaire que paroissial. Je réside à présent dans le diocèse de Pembroke. Ma femme est morte durant l'hiver 2002. Tout ce que je fais est toujours par fidélité à l'Église, à l'évêque du lieu où je suis et dans le respect des prêtres de paroisses.

RD : Pourriez-vous maintenant nous parler des origines des «tambours du Sacré-Cœur».

DD : Vers 1980, j'ai reçu une inspiration de Kateri Tekakwita, qui avait été béatifiée par Jean-Paul II cette même année. En prière, mes yeux se sont fixés sur le portrait de Kateri, et dans une vision intérieure je l'ai vue sangloter pour son peuple, en disant que les Autochtones abandonnaient Jésus, parce qu'ils retournent à leur religion ancestrale en même temps qu'ils retournent à leurs traditions culturelles. Elle pleurait parce qu'ils vont se détruire s'ils continuent ainsi et qu'il faut les aider à se recentrer sur Jésus-Christ. Alors un tambour est apparu dans les airs avec un cuir rouge et Kateri a dit : «Voilà l'instrument par lequel tu vas ramener le peuple autochtone à Jésus.» Et la signification du tambour me fut donnée.

1. Le tambour c'est le Cœur de Dieu, le Cœur de Jésus qui est réellement présent dans l'Eucharistie. Le cercle du tambour représente l'Amour infini de Dieu qui nous attire en communauté, il représente ainsi l'Église dont le cœur est l'Eucharistie.

2. Le cuir, qui provient d'un animal sacrifié, percé, tendu représente le Christ crucifié qui s'est sacrifié pour nous sauver.

3. Le tambour est vide pour faire un bon son, ça représente la purification nécessaire que nous devons vivre. Il faut nous vider de nous-mêmes, nous vider complètement de tout ce qui n'est pas de Dieu pour permettre au Seigneur de transmettre son amour par nous. Comme Jésus qui s'est soumis au Père à Getsémanie, il faut donner notre volonté et notre vie à Dieu le Père, par Jésus, dans l'Esprit.

4. La peau du tambour doit être chauffée pour donner un bon son, cela représente l'importance de se réchauffer le cœur et d'apprendre à aimer intensément pour que notre vie ait «un bon son». L'amour donne la vie, guérit, réchauffe le monde. Jésus nous demande de nous aimer les uns les autres d'une façon intime, par le cœur, car c'est la raison d'être de notre existence : aimer Dieu et nous aimer les uns les autres. Ils faut se parler de cœur à cœur et non avec notre «intellect» qui est froid.

5. Si on tient le tambour sans le toucher il ne fait aucun son, cela signifie que l'amour de Dieu ne peut être transmis que par nous, seulement si nous le voulons et si nous collaborons à son œuvre d'amour. Si nous arrêtons d'aimer, le Christ ne peut pas transmettre son amour par nous.

Quand j'ai reçu l'inspiration, j'ai dit à ma femme : «On ne le dit à personne afin que le Seigneur confirme lui-même sa Volonté.» Le premier jour, quelqu'un nous a donné un tableau du Sacré-Cœur qu'on a mis sur le foyer. J'ai dit à ma femme Mary que ce n'était pas assez, que je voulais d'autres signes de Dieu. Le deuxième jour, un vieux père jésuite est venu me voir et m'a dit : «Le Saint-Esprit m'a envoyé pour prier pour toi, pour ton dos.» Et dans la soirée, il a décidé de nous parler de quelque chose qu'il avait dans le cœur depuis longtemps : l'importance de transmettre la dévotion au Sacré-Cœur parmi les Autochtones. Alors je lui ai parlé de l'histoire du tambour. Il a décidé de consacrer au Sacré-Cœur le tambour qu'il avait dans son église de Thunder Bay. Ce fut donc une deuxième confirmation. Mais j'ai dit à ma femme qu'il fallait au moins trois signes pour confirmer quelque chose de si important. Elle m'a dit : «Mais qu'est-ce que tu veux?». J'ai répondu : «Que le Seigneur nous donne un tambour.» J'ai donc demandé à des amis Ogibway et à d'autres personnes de me faire un tambour mais personne n'était intéressé. Environ un mois plus tard, un couple d'Amérindiens est venu me voir pour me donner un tambour en disant qu'il avait été construit pour notre dévotion au Sacré-Cœur et que c'était gratuit, donné. J'ai demandé d'où venait ce tambour et on m'a répondu : Kagnawaga (Kanawake), lieu du tombeau de Kateri Tekakwita. Ce fut la dernière confirmation et ça fait maintenant 20 ans qu'on partage cette dévotion. On s'en sert pour prier et pour faire une consécration au Sacré-Cœur.

Depuis 1980, plusieurs tambours de Sacré-Cœur ont été construits et donnés à des Amérindiens. Il faut demander l'Amour qui bannit toute crainte. Il faut être audacieux et courageux pour aimer comme Jésus nous a aimés.

Le spectacle de Kateri: un miracle de la JMJ.

L'une des plus belles grâces qui me fut donnée lors des semaines de préparation de la journée mondiale de la jeunesse fut de voir se développer un projet magnifique. Un spectacle sur Kateri, où travaillent ensemble Amérindiens, Québécois, Ontariens, et Français. Daniel et Anne Facérias, les concepteurs du projet, qui avaient également monté les spectacles sur Pierre Giorgio Frassati à la JMJ de Rome et celui sur Frédéric Ozanam à celle de Paris, n'en sont pas à leur première production. De Bethléem à L'Île de la

Réunion, de Lourdes à Toronto, leurs spectacles réunissent et réconcilient les différents groupes ethniques participant à leur élaboration, ainsi que les spectateurs.

Par l'intermédiaire du Père Bruyère, vice-postulateur de la cause de Kateri, les Français furent introduits à Kahnawake pour y vivre deux semaines de découverte de la culture amérindienne. La simplicité et la bonté des Amérindiens, mélangées à la fantaisie française firent un heureux mélange. Le Père

Jacques Bruyère, nous parle de l'importance de la présence de Kateri à la JMJ de Toronto. Daniel et Anne Facérias témoignent de leur compréhension du mystère de Kateri, et de leur expérience en terre amérindienne, québécoise et ontarienne... Vraiment un spectacle qui laissa sa marque à tous ceux qui y ont participé, ou qui l'ont vu...

Jean-Léon Laffitte
À lire en page 10 et 11!

Témoignage

Annie Karto

La pauvreté de sa vie lui est apparue clairement un jour qu'elle priait dans une chapelle et que la foudre a littéralement secoué son âme. Cette expérience a été le point de départ d'une carrière musicale. Annie Karto vit aujourd'hui en Floride avec son mari et ses trois enfants. Voici son témoignage recueilli par Tim Drake pour le National Catholic REGISTER.

Parlez-moi de vous. La musique tenait-elle une place importante dans votre famille?

J'ai grandi dans l'Indiana, au sein d'une famille catholique. J'étais le quatrième enfant d'une famille de huit. Ma mère avait une grande dévotion envers la Très Sainte Vierge, c'est pourquoi elle m'a appelée Mary Ann, mais mon surnom a toujours été Annie. Dans mes premiers souvenirs de prière en famille, nous nous agenouillions devant une statue de Marie, le soir, pour prier le Rosaire. Ma mère s'occupait de nous tandis que mon père travaillait comme ingénieur à la «General Motors». Ma mère jouait aussi de l'orgue à l'église de notre paroisse. Lors de voyages en famille, mes parents chantaient des duos et il y avait beaucoup de joie dans leurs chants. C'était une époque bénie pour moi. Pour m'endormir il n'y avait qu'un seul moyen: mon père devait chanter sur la véranda.

Je crois savoir que votre vie de jeune adulte a été plus difficile?

Oui, j'ai quitté la maison après les études secondaires et j'ai épousé mon amour de jeunesse. J'ai eu mon premier enfant à 18 ans et mon second un an plus tard. Mon mari était dans la Marine et il souffrait d'alcoolisme. Lors de la naissance de mon deuxième enfant, mes parents sont venus nous voir. Lorsque j'ai ouvert la porte de la maison, mon père ne m'a pas reconnue.

C'était vraiment une période noire de ma vie. Ma santé et mon âme étaient démolies. Nous avons divorcé après six ans de mariage et je me suis remariée hors de l'Eglise. J'entamais des démarches pour l'annulation de mon premier mariage mais je n'avais pas le courage d'aller jusqu'au bout parce que j'avais peur de remuer le passé. Je reportais ma guérison à plus tard mais je savais que quelque chose ne tournait pas rond dans ma vie.

Lorsque nous nous sommes installés en Floride, mon nouveau directeur spirituel, le Père Auguste Bosio, m'a dit que tant que mon mariage à l'Eglise n'était pas annulé, je ne pouvais recevoir la sainte Communion. Je chantaient sur l'Eucharistie mais je ne pouvais la recevoir! Je pleurais à toutes les messes en pensant aux choix misérables que j'avais faits

et je me demandais comment ma vie pouvait être à ce point brisée. Il a fallu que j'attende deux ans pour obtenir l'annulation de mon mariage et pour pouvoir enfin renouer en plénitude avec l'Eglise. Mais même si mon mariage n'avait pas été annulé, je serais demeurée fidèle à la messe et à l'adoration eucharistique, car les grâces que nous recevons sont proportionnelles à notre désir de recevoir le Christ. En ce sens, la communion spirituelle peut être édifiante et porteuse de grâces.

Je chante avec autant de passion parce que la miséricorde du Seigneur m'a tirée de l'abîme spirituel et m'a permis de revenir à une pleine communion avec l'Eglise. Le Magistère n'impose pas ses lois pour nous punir, mais parce que le rôle de l'Eglise est de préparer nos âmes à épouser le Christ. En chemin, nous avons besoin de purification.

J'aimerais dire aux catholiques qui aujourd'hui vivent une situation semblable à celle que j'ai vécue et qui se sentent exclus: oui, c'est une situation douloureuse, pénible, mais leurs efforts et leur souffrance en valent la peine car la vérité les rendra libres et la récompense sera éternelle. Il n'y a pas de plus grand cadeau que de recevoir l'Eucharistie.

C'est un orage, n'est-ce-pas, qui a déclenché votre processus de conversion?

En effet. C'était en 1989. J'étais en visite chez mes parents dans l'Arkansas. Ils vivaient sur le haut de la montagne, dans les Ozarks, à quelques pas d'une maison de retraite. Ma mère m'a proposé un jour de participer à une adoration eucharistique dans la chapelle de cette maison. Pendant que je m'y trouvais, l'orage a éclaté. Malgré le tonnerre qui grondait tout autour, j'étais incapable de détacher mes yeux de la présence du Christ dans le Saint-Sacrement. J'étais rivée à sa présence et tous les mauvais choix que j'avais faits et les péchés que j'avais commis me sont apparus en pleine lumière. Tout d'abord, j'ai eu honte et j'ai voulu quitter la chapelle... Mais ma mère était assise dans la dernière rangée et je n'avais pas envie de passer devant elle. Je suis donc restée et j'ai demandé pardon pour mes péchés. J'ai ressenti alors un flot de miséricorde traverser mon âme et cette grâce a balayé la tristesse qui habitait ma vie. Ensuite, pendant

plusieurs années, j'ai vécu de grandes guérisons.

N'est-ce pas à la suite de cette expérience que vous avez commencé à chanter?

Oui. Lorsque je suis revenue dans l'Indiana, j'ai demandé au Seigneur de m'éclairer sur ce qui m'était arrivé et de m'aider à exprimer cet événement par la musique. Il m'a inspiré «La Miséricorde Divine a inondé mon âme». C'est ainsi que j'ai commencé à témoigner de la Miséricorde Divine à travers la musique. Six mois plus tard, j'enregistrai mon premier disque. Je voulais avant tout consacrer mon talent à raviver la flamme dans l'Eglise catholique. C'est pour elle que je chante.

Où avez-vous puisé l'inspiration pour votre plus récente chanson: «Tu es prêtre pour l'éternité»?

L'inspiration m'est venue à la suite de la lecture d'un roman intitulé: «La dernière messe du Frère Michel». En lisant, je pleurais «comme une Madeleine» et je me répétais sans cesse: merci Seigneur pour le don de la prêtrise. La chanson est née de ce désir de rendre grâce pour ce don merveilleux.

L'année suivante, je suis tombée par hasard sur un livre du Père Benedict Groeschel des Franciscains du Renouveau, racontant la vie du Père Eugène Hamilton. J'ai été absolument bouleversée par la lecture de ce livre dont le titre est: «Prêtre pour l'éternité: la vie du Père Eugène Hamilton». Le Père Eugène Hamilton était un jeune homme atteint d'un cancer du poumon, qui a offert sa vie et sa mort pour être prêtre. Il était mourant, dans les bras de sa mère, quand l'évêque l'a ordonné. Il demeure prêtre à jamais. Ma chanson lui est dédiée. Je crois que le Seigneur souhaite, par l'exemple de la vie et de la mort du Père Eugène, ouvrir le cœur des jeunes à la beauté de la vocation sacerdotale.

Pour commander «You are a Priest Forever» (Tu es prêtre pour l'éternité)

Heartbeat Records (États-Unis)
(800)433-3262

Pour autres informations sur Annie Karto
(727)363-3504

Kateri :

Patronne de la JMJ

Dans un message à la jeunesse du monde, le Pape a mentionné les modèles de vie à imiter : Agnès de Rome, André de Phu Yen, Pedro Calungsod, Joséphine Bakhita, Thérèse de Lisieux, Pier Giorgio Frassati, Marcel Callo, Francisco Castello Alyeu, ou encore Kateri Tekakwitha, cette jeune Iroquoise



Premier tableau représentant Kateri

appelée «le lys des Mohawks». Par l'intercession de cette armée de témoins, que Dieu vous bénisse, vous aussi, chers jeunes, les saints du 3^{ème} millénium.

Le pape était conscient alors, que les évêques et les fidèles du Canada auraient aimé que la

bienheureuse Kateri soit canonisée, lors de son passage à Toronto. C'est pourquoi, pendant le séjour du Saint-Père à la JMJ, Kateri Tekakwitha a été la seule chrétienne proposée en exemple à la jeunesse; aucune autre personne n'a été mentionnée par le Pape en public. Ceci est pour nous tous un appui et en même temps une consolation de savoir que le Saint-Père a présenté Kateri Tekakwitha comme modèle à des centaines de milliers de jeunes réunis à Toronto.

«La sainteté, nous dit le Saint-Père pendant la célébration eucharistique du 8 juillet, n'est pas une question d'âge; c'est une question de vivre dans l'Esprit-Saint, comme Kateri a vécu, en Amérique et comme tellement d'autres jeunes l'ont fait aussi.»

Puis dans l'après-midi de la même journée, le Pape rencontra un groupe d'Indiens et leur dit : «Je vous salue, peuple aborigène, qui venez du pays où a vécu Kateri Tekakwitha. C'est à juste titre que vous l'appellez «Kaiatanoron» (très noble et distinguée personne). Qu'elle soit pour vous un modèle... un modèle pour les chrétiens appelés à être le sel de la terre et la lumière du monde.»

C'est à la maison mère des Sœurs de saint Joseph à Toronto, avant son départ pour le Guatemala, que le Pape a tenu à rencontrer des Indiens Mohawks de Kahnawake, lieu où se trouve le sanctuaire de Kateri. Le Chef Lyowd Philips fut choisi pour rencontrer Jean-Paul II et lui remettre un cadeau : un foulard empreint de l'image de Kateri et un panier d'encens aromatisé. Le Pape le remercia et parla très simplement de Kateri, de ce qu'elle avait accompli et de sa dévotion à la foi catholique. Il ajouta qu'elle devait être un modèle pour tous les Aborigènes.

Inutile de dire que cette attention du Pape à la Bienheureuse Kateri a contribué à faire connaître sa cause. Il ne faut pas oublier que déjà, avant la JMJ 2002, des centaines de jeunes en pèlerinage, ont rendu visite au sanctuaire de Kateri à Kahnawake : des Portoricains, des Allemands, des Argentins, des Italiens, des Américains se préparant aux grandes journées, en assistant à la messe, en encerclant le tombeau de Kateri et en exprimant leur joie par la danse et le chant autour du tombeau. Des prières et des hymnes ont envahi la petite église de Kahnawake déjà reconnue pour sa belle chorale iroquoise et son orgue de concert. Quand arriva la délégation de Longueuil, l'église ne pouvait contenir tous ces jeunes.

Ainsi, la foule de jeunes qui a entendu les témoignages des deux Aborigènes sur l'estrade principale du Parc Landsdowne, était invitée à prier pour la canonisation bientôt de la Bienheureuse Kateri.

Ceux qui ont vu, et ils sont nombreux, le grand spectacle sur Kateri Tekakwitha, joué deux fois par jour dans la magnifique arène du «medieval times», ont mieux compris la vie de la jeune Indienne qui a passé sa vie comme «bâtisseuse de paix et de réconciliation».

Après la JMJ 2002, le grand espoir de l'Église du monde et de celle du Canada en particulier, est que nos jeunes d'aujourd'hui bâtissent partout la paix, dans leur cœur d'abord, par leur vie de fidélité... et qu'ils aident le monde à obtenir cette paix «que Seul le Christ peut donner»

Jacques Bruyère s.j

Je veux être l'épaule de ta croix et la main de tes clous

La grâce de Paix de Kateri Tekakwitha

Le projet de réaliser un spectacle original sur Kateri avait tout d'une gageure sinon d'un défi. Nous sommes partis dans cette aventure avec notre foi et la certitude intérieure qu'il était opportun de faire vivre pendant la JMJ la mémoire de Kateri.

Depuis plus de 12 ans, nous réalisons des spectacles en France et dans le monde. Des spectacles sur la mémoire des saints ou d'événements ayant une réelle portée «évangélique», comme par exemple le spectacle sur l'abolition de l'esclavage dans l'océan indien.

Kateri pour nous ne pouvait être dissociée des martyrs du Canada : Jean de Brébeuf, Isaac Jogues et leurs compagnons. Notre but était de symboliquement montrer comment Kateri était le fruit du sacrifice des martyrs jésuites.

Née dans une période marquée par la violence, Kateri est la sainte de la Réconciliation et de la Paix.

-La Réconciliation avec soi-même en assumant ses origines, ses racines traditionnelles : elle est née dans un peuple, elle est de ce peuple, et elle l'assume dans le sens où le Christ assume notre humanité. Elle témoigne de ce que disait saint Bernard au

douzième siècle : «Il est des personnes connues de Dieu et qui ne le connaissent pas». Cela signifie que les premières nations participent de l'économie du salut, en gardant leur spécificité, leurs us et coutumes. La lettre aux Ephésiens de saint Paul souligne cette grâce sans limites : «Dieu nous dévoile ainsi le mystère de sa volonté, selon que sa bonté l'avait prévu dans le Christ pour mener les temps à leur plénitude, récapituler toutes choses dans le Christ, celles du ciel et celles de la terre.» (Ephésiens I, 9-10.)

-Cette Réconciliation est aussi culturelle. Jean Paul II l'a rappelé lors de la canonisation de Juan Diego au Mexique :

"Je désire aussi exprimer mon estime et ma proximité aux nombreux indigènes, affirmait Jean-Paul II. Le Pape ne vous oublie pas et, admirant les valeurs de votre culture, vous encourage à surmonter avec espérance les situations, parfois difficiles que vous traversez. Construisez l'avenir avec responsabilité, travaillez au progrès

harmonieux de vos peuples! Vous méritez le respect et vous avez le droit de vous réaliser pleinement dans la justice, le développement intégral et la paix».

-La Réconciliation avec Dieu est une intuition prophétique de Kateri pour son peuple. En effet, cela ressort dans le récit de la conversion de l'Iroquois Cendre Chaude qui tua Jean de Brébeuf (Récit que l'on peut



Daniel Facérias et Tim Guénard pendant la mise en scène

trouver dans les Relations des Jésuites). Cendre Chaude indiqua que les Robes Noires, «les Jésuites», étaient venus pour réconcilier les Iroquois avec Dieu. Kateri vit dans cette perspective et aujourd'hui, elle nous invite à l'imiter.

Cela vaut bien des traités de théologie. Dans le secret silence de sa prière elle portait la blessure intérieure de son peuple, elle portait les marques d'une errance qui dure encore et qui durera jusqu'au retour du Christ. La conversion, c'est passer de l'errance à la convergence, de la différence à la ressemblance...

La Paix naît de la Réconciliation. La Paix ne saurait être l'otage de nos blessures et encore moins de nos divergences culturelles, ethniques ou sociologiques. La bienheureuse Kateri dans sa pureté ressemble en cela à Thérèse de Lisieux, elle nous indique le chemin, simplement, sans complexité, sans compromis : l'amour et le pardon. Notre travail avec les Amérindiens a fait ressortir la délicatesse de Kateri, sa compassion, comme elle le dit dans le spectacle :

*«Je veux être pour eux, le creux de Ta richesse.
Seigneur, change leur sentier de guerre, en*

*sentier
D'éternité....Pose, là, sur leurs cœurs de tristesse
Ce chant qu'aux oiseaux seuls tu donnes de chanter !»*

En faisant mémoire de Kateri, «en jouant du tambour et des cymbales sonores», nous l'avons rendue présente. Simplement, doucement au milieu de la JMJ, il planait comme un souffle chaud. Il y avait comme un murmure qui frappait à la porte de notre cœur. Rien ne sera plus comme avant dans nos vies et dans nos regards...

Nos répétitions ont eu lieu dans le Sanctuaire même de Kahnawake et nous voudrions inviter tous les lecteurs à s'y rendre...C'est un haut lieu de grâce et de bénédiction. Ce lieu appelant ne doit pas rester caché, même si la vocation de Kateri est celle de la discrétion. Le Centre Kateri, animé par le Père Bruyère qui fut l'une des chevilles ouvrières de notre aventure, publie une revue et contient une somme de documentation qui doit être diffusée!

L'après JMJ commence par là, par la découverte et la mise en valeur de lieux porteurs de sens.

Nous sommes revenus en France avec la nostalgie d'avoir, avec Kateri, vécu près des arbres du paradis ! Kateri aimait Jésus Crucifié. Avec elle nous pouvons le prier et dire comme dans son monologue :

*«Je veux être l'épaulé
De ta Croix et la main de tes clous et le front
De tes épines et la plaie par où l'Amour nous frôle.
Et même si les autres ne me comprennent pas,
Même s'ils me maudissent m'attachant au grand saule,
Je veux faire de mes mains, de mes pieds, de ma voix,
Un Totem à Ton nom. Je veux être Ta Parole
Je veux être Ton Souffle, je veux être Ta Vie!»
Cela résonne dans mon cœur comme un écho à la parole de Saint Bernard s'adressant au Christ : «le clou qui t'a percé est la clé qui m'a ouvert.»*

Daniel Facérias

Notre nom est écrit dans les étoiles

Lors de notre premier voyage de préparation à Toronto, au lendemain des événements du 11 septembre 2001, le climat très tendu nous oblige à nous abandonner plus totalement à la Providence. Quelle est la volonté du Seigneur pour cette 17^{ème} journée mondiale de la jeunesse?

Nous sommes arrivés pour la première fois au Canada par Montréal, et juste avant de prendre le train pour Toronto, un ami nous conduit au Sanctuaire de Kateri Tekakwitha. Nous ne la connaissons pas. Spontanément, en priant, sur sa tombe, nous lui proposons de travailler pour sa cause...

Arrivés à Toronto, le Père Rosica, directeur de la JMJ, est enthousiasmé par l'idée de réaliser un spectacle sur Kateri, d'autant plus que nous voulions mettre en évidence, dans notre projet, la réconciliation profonde, entre les Blancs et les Autochtones. Pour que tout soit complet, le Père Rosica nous demande d'inclure dans notre projet les martyrs canadiens. Ce n'est pas simple. Daniel repart avec quelques ouvrages pour se former sur le sujet.

Trois voyages seront nécessaires pour mener à bien notre entreprise. Le dernier voyage au mois de juin est particulièrement difficile. J'envisage de tout annuler. Les coûts de production sont trop élevés et il n'y a pas de moyens financiers. Poussés par quelques amis, nous décidons d'entamer une neuvaine au Padre Pio, récemment canonisé... Le dernier jour, alors que nous nous apprêtons à faire le deuil de notre spectacle, un beau don nous redonne l'espérance et la certitude que nous devons embarquer pour l'aventure.

Daniel peut terminer son travail musical, je peux finaliser la logistique et nous voilà en route : 23 français sont du voyage. Parmi eux, Tim Guénard, connu pour son livre «Plus fort que la haine!», et aussi des jeunes, et des «anciens combattants» des JMJ

de Rome où nous avons réalisé un spectacle sur le bienheureux Pier Giorgio Frassati.

Pour cette JMJ, pas de professionnels... mais le désir de faire connaître Kateri. Nous sentons sa présence. L'installation de toute la troupe dans le Sanctuaire de Kahnawake est inoubliable. Le Père Cyr nous accueille et nous avons bien conscience de recevoir avec ce logis providentiel, un beau cadeau.

Dans ce magnifique presbytère, au cœur de la réserve qui fut la Mission des Autochtones chrétiens, sur les rives sud du Saint-Laurent, ce sont 15 jours de grâce que nous allons vivre près de Kateri. Notre cuisinière est au rendez-vous. Tout est délice! Elle sait tirer le miel des pierres et l'huile des rochers. Plusieurs amitiés naissent dans la réserve, nous recevons un accueil extraordinaire!

Cependant rien n'est définitivement acquis sur le plan matériel : il reste beaucoup à faire pour que tout réussisse. Il faut dans ces cas-là garder la foi, pour aller toujours de l'avant. Le Père Jacques Bruyère, vice-postulateur de la cause de Kateri et directeur du Centre Kateri, nous accompagne et nous aide à mieux fonctionner dans un pays que nous ne connaissons pas.

Nous quittons finalement Montréal, et arrivons enfin à Toronto, après une journée passée sur les pas de Jean de Brébeuf à Midlands. Nous entrons dans la dernière ligne droite. Jusqu'au bout rien n'est gagné comme le montre bien cette anecdote :

Les dépliants pour annoncer les représentations arrivent le mercredi, à Toronto, à 1 pm, l'heure du premier spectacle. Il n'y a quasiment pas de spectateurs au «Médiéval Times». En 20 minutes, nos 40 acteurs costumés défilent sur l'esplanade d'Exhibition Place, distribuant des dépliants et invitant les jeunes à venir. Le pari est tenu.

Par miracle, l'arène se remplit très vite, et la séance peut démarrer...

Les Amérindiens, les Français, les Québécois, la cavalerie du Médiéval Times, les chanteurs et les danseurs nous régaleront d'un magnifique moment de beauté, de sincérité et d'amour. Kateri est là, au pied de l'arbre de la paix, nous invitant à vivre de sa grâce...

Plus tard, la Vigile de Downsview est une heureuse récompense tout près du Saint-Père. Comment ne pas voir un signe patent de son intercession lorsque le soir de la Vigile, à Downsview, le premier enfant qu'embrasse Jean-Paul II, c'est Karina, la petite fille de Donna notre chanteuse Mohawk? Le Seigneur nous récompense de notre travail bien au-delà de nos attentes. Nous sommes comblés et aussi joyeux que Jean-Paul II devant toute cette jeunesse du monde entier.

Ce travail, nous ne l'avons pas fait pour que notre nom soit à la première page des journaux, mais dans l'espérance qu'il soit «écrit dans les étoiles», comme dit Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

Anne Facérias en la fête de Sainte Rose de Lima, 23 août 2002.



Anne en visite sur un site amérindien près de Huntingdon

Kateri : un spectacle, une réconciliation

La troupe française (et québécoise) accueillie par la famille Joe Two Rivers à Kahnawake, en compagnie des Pères Jésuites Jacques Bruyère et Louis Cyr.



La troupe amérindienne en compagnie de Daniel Facérias, pris en photo derrière le sanctuaire de Kateri à Kahnawake.



Une Mohawk, un Obidgwé du Manitoba, et une Indienne du Brésil (jouant le rôle de Kateri).



Kateri secourant les guerriers après les avoir incités à faire la paix.



La rencontre des Amérindiens et des Français fut pour chacun des peuples, la découverte d'un nouveau monde...



Donna Jacobs, au centre est une interprète de Kahnawake à la voix puissante et belle.



Les photos du spectacle sont une grâce de Nancy Lessard, photographe professionnelle.



Cendre Chaude emportant Kateri vers Kahnawake.



La mort de Kateri.



Nancy Lessard

Photographe

514-979-4359
nlessard.photo@sympatico.ca

La troupe assista au Pow-wow de Kahnawake, et Rani (Kateri) se joignit à eux pour la danse.



Cendre chaude connut un destin difficile. Ayant assisté à la mort de Jean de Brébeuf il se convertit. Il dut fuir sa patrie. Le rôle fut joué par Tim Guénard.

Entrevue avec :

Myrna de Soufanieh

Jean-Léon.- Comment la Ste-Vierge vous a-t-elle préparée dans votre vie à recevoir ses messages? Y-a-t-il eu une préparation? Quelle est votre histoire de foi?

Myrna.- Les messages, je les reçois soit pendant les apparitions, soit pendant les extases. La première fois que je l'ai vue, j'ai eu peur et j'ai décampé. Le conseiller m'a dit: pourquoi as-tu eu peur? La Vierge est une maman et on ne peut pas avoir peur d'une maman. Prépare-toi par la prière pour mieux la recevoir et comprendre ce qu'elle va te dire.

J-L.- Vous aviez déjà la foi, étiez-vous déjà très croyante?

M.- J'étais une fille très simple, j'avais seulement 18 ans, je ne me connaissais pas beaucoup au niveau de la foi. J'aime la prière et je vais à l'église, mais rien d'une façon extraordinaire. Je ne me suis jamais impliquée dans une activité de l'Église.

J-L.- Comment vivez-vous cette expérience mystique, en couple?

M.- J'étais très jeune quand je me suis mariée. J'avais les mêmes désirs que toute jeune fille : se marier, fonder une famille, avoir des enfants, naturellement. Jamais de ma vie je n'aurais pensé que ce qui m'est arrivé allait m'arriver. Et mon mari (Nicolas) qui est mon aîné d'une vingtaine d'années au moins, m'a épousée, et lui ne croyait pas en Dieu, il était athé si l'on peut dire. Le manque de foi de mon mari n'était pas un problème pour moi. Je l'ai épousé en connaissance de cause. Donc, l'Église était très secondaire pour mon mari. Nicolas fut transformé quand l'image a commencé à donner de l'huile. Les premiers six mois, c'était très difficile pour nous de comprendre ce qui se passait. Comment accepter ce geste-là. Il était très étonné, très

confus, il ne comprenait pas ce qui se passait. Il savait très bien que je n'avais pas concocté ces choses-là. Je ne pouvais pas avoir imaginé ces phénomènes et, il y avait beaucoup de questions dans sa tête. Mais il savait que c'était authentique. Les gens ont appris ce qui se passait dans la maison, et leur surprise grandissait quand ils savaient que c'était dans le foyer de Myrna et de Nicolas que cela se passait. Ils savaient très bien que nous étions loin de l'Église et dans leur tête, dans la mentalité des gens, tout le monde s'attend que la personne choisie ne soit pas mariée, que ce soit une sœur, une religieuse, enfin quelqu'un qui n'est pas marié. C'était vraiment exceptionnel. Les gens se sont mis à se mêler de nos affaires et ils ont essayé de me convaincre de quitter mon mari et d'aller dans un couvent parce que c'était la place appropriée pour moi et ils ont mis beaucoup de pression sur notre couple, sur moi et mon mari. À un moment donné, nous nous regardions, nous ne savions pas comment exprimer notre relation de couple, mais la Vierge dans une des apparitions m'a dit: «Vis ta vie d'épouse, de mère, de sœur». Alors c'est là que j'ai compris que Dieu a choisi une famille et non une personne, et de plus, la Vierge a béni notre mariage en me disant : «Je te donnerai un cadeau pour tes fatigues», et ce cadeau est ma fille Myriam. L'enfant est un cadeau du ciel.

J-L.- Comment les enfants ont-ils vécu toute cette situation pendant ces vingt années?

M.- Les enfants ont grandi avec le phénomène et ils ont tout vu. Ils ont tout vécu avec leur mère. Beaucoup de choses se sont passées, ils les acceptent, et je leur donne le temps d'avoir accès à leur mère, ils ont le droit d'avoir accès à leur maman. Je leur consacre aussi un temps pour eux, pour leurs devoirs d'école, tout ça... Il faut s'occuper des enfants aussi. Je pars en mission quand les gens sont en congé, mais quand les enfants vont à l'école, je dois rester et remplir mes devoirs de mère, m'occuper de leur éducation, de leur enseignement.

J-L.- C'est difficile de discerner ce que vous devez faire : entre le devoir d'état et l'appel à l'extérieur.

M.- Je suis capable de tanguer entre les deux devoirs, c'est très, très difficile. C'est Dieu qui donne cette grâce, sans cela j'aurais craqué. C'est certainement Dieu qui m'aide et qui me donne la grâce nécessaire, ce n'est pas avec mes propres forces, c'est certain. Cette grâce n'est pas seulement pour moi, mais pour tout mon entourage, mon mari, et surtout ma belle-mère qui est à la maison, car elle a un rôle important aussi. C'est une dame de soixante ans et elle s'occupe de la cuisine, du nettoyage de la maison, elle aide beaucoup.

J-L.- Les premières manifestations surnaturelles seraient l'apparition de l'huile, quel est le sens de cette huile?

Une visite importante.

Myrna Nazzour était de passage à Montréal. Dans la chrétienté orientale, Myrna est très connue. Elle voyage pour transmettre un message d'unité et d'amour pour la grande famille chrétienne orientale et occidentale. Ce message lui aurait été donné par la Vierge Marie. Sans être officiellement reconnue par l'Église, qui étudie toujours ces phénomènes avec prudence et patience, un Nihil Obstat fut apposé par le supérieur des Lazaristes, ce qui signifie que «rien n'empêche...» pour la publication. Nous avons donc interviewé Myrna en toute simplicité, en compagnie du Père Paul (Boulos) Fadel, de Gabriel Barberian qui nous a aimablement servi de traducteur, et de Jean-Marie Champagne.

Jean-Léon Laffitte

Pour qui aimerait approfondir la question et lire les messages de la Vierge Marie, nous vous référons au site internet : www.soufanieh.com Vous pouvez également vous procurer à notre librairie le petit livre Notre-Dame de Soufanieh (voir page de publicité)

M.- Au début je ne savais pas et je ne comprenais pas la signification de l'huile. Plus tard, ils en ont compris la signification. L'huile, c'est une source de lumière, de paix, de vie, le symbole de l'Esprit-Saint surtout. Pour Soufanieh c'est comme un médicament ou un onguent, un onguent pour la maladie de l'Église.

J-L.- Pour la maladie de l'Église?

M.- L'Église est blessée et elle a besoin d'être soignée. Ses plaies doivent être couvertes par cette huile pour être guéries... L'Église a besoin d'un baume.

J-L.- Cette blessure est-elle la division entre l'Église d'Orient et d'Occident?

M.- Non, ce n'est pas la division de l'Église, c'est le manque d'amour à l'intérieur de l'Église. Quand l'unité s'affaiblit ou est absente, l'amour aussi devient manquant. L'amour se tiédit. C'est cela notre mission: trouver l'unité des cœurs.

J-L.- Comment travailler à cette unité des cœurs?

M.- Il faut savoir aimer comme Jésus nous a aimés, parce que l'amour que Jésus manifeste est très différent de l'amour que nous nous manifestons entre nous. C'est un amour différent.

J-L.- L'amour de Jésus est très lié à la croix. Dans l'un de ses messages, le Seigneur vous demande si vous préférez être glorifiée ou crucifiée. Vous répondez «glorifiée». Le Seigneur vous demande alors si vous préférez être glorifiée par le Créateur ou par les créatures, vous répondez par : «Le Créateur». Jésus vous dit alors que cela se fait par la crucifixion. Au Québec on rejette beaucoup la croix, considérée comme un élément doloriste... Vous avez les stygmates... Quel est le message que le Seigneur veut transmettre par ces stygmates, par ces signes reliés à sa croix? Quel est le sens des stygmates, alors que les gens rejettent les souffrances reliées à la croix?

M.- Pas de glorification sans la crucifixion. Et pas de joie sans souffrance. Seulement celui qui aime souffre. Beaucoup de gens ont peur de la croix. Tout le monde... On a tous une croix à porter. La croix, c'est le signe de la souffrance. Cette souffrance peut être une maladie chez nous, dans notre famille, ça peut être à cause du travail, ça peut être un problème personnel. Tout le monde porte la souffrance et porte la croix, qu'il le sache ou non. Qu'est ce qui est préférable, la porter seul ou la porter avec Jésus? Jésus dit dans l'un de ses messages : «Sache que le portement de la croix est inévitable». C'est



pour cela que j'ai préféré lui confier cette croix. S'il peut la porter avec moi, ce sera plus facile. Si on compte sur ses propres forces, ce sera très difficile. Avec Jésus, la croix peut être une joie... est une joie, parce qu'on l'accepte. On en revient toujours à la foi de la personne. La croix c'est le chemin de la glorification, pas de croix, pas de glorification.

J-L.- Pouvez-vous nous décrire la Vierge Marie, comment vous la voyez?

M. - Avec mes yeux. La première fois, je ne l'ai pas vue car j'ai fui. La deuxième fois, je n'étais pas seule, il y avait des gens avec moi, je l'ai vue et je pensais que les gens autour de moi allaient voir ce que je voyais. Mais j'étais la seule à la voir. Avant de voir la Vierge, je sens toujours une main qui se pose sur mon épaule, qui se dirige vers la terrasse. Dès que je sentais cette main, tout de suite, je me dirigeais vers la terrasse car j'allais voir la Vierge. Je peux vous décrire l'habit qu'elle portait. Elle avait une robe blanche avec une chape bleue, une capuche jointe à l'habit, une ceinture bleue et elle portait toujours un chapelet dans la main droite. Je ne peux pas décrire son visage, c'est très difficile. Elle est très, très belle. Quel que soit le message confié, elle est toujours souriante. C'est une mère. On ne peut décrire ses yeux, ni l'expression de son visage. On ne pourra jamais le décrire comme il le faut. Elle a une tendresse indescriptible, elle est de type oriental. Finalement, elle nous ressemble à tous, parce que Dieu a choisi un être humain, une personne humaine. Mais Il l'a préparée quand elle a accepté, quand elle a dit oui, quand elle a prononcé son fiat. Ce qui la différencie de nous, c'est son obéissance à la volonté de Dieu, son humilité, son amour, son silence, sa discrétion, sa patience. On voit que ses peines sont celles de son Fils, son cœur est celui de son Fils.

J-L.- Et Son Fils, est-ce que vous le voyez aussi?

M.- Je le vois en forme de lumière, une personne en forme de lumière.

J-L.- Là non plus, ce n'est pas descriptible?

M.- Je ne voyais pas ses traits, seulement la forme d'une personne, en forme de lumière. Pour décrire un peu le ton de sa voix... quand Il parle, le son est ambiant, et non directionnel.

Autre - Tu n'as jamais voulu Le voir comme tu as vu la Vierge, avec ses traits?

M. - Si on Le voit, comment peut-on vivre ici bas, après L'avoir vu? Ce jour viendra, quand j'aurai terminé ma mission.

Jean-Marie - Est-ce que ton époux désire voir la Vierge Marie?

M.- Il ne m'a jamais posé la question.

Je considère que la foi de mon mari est plus grande que la mienne, parce que moi j'ai vu, j'ai touché, lui voit à travers moi. Le plus grand miracle pour moi qui a eu lieu, c'est la conversion de mon mari, parce que c'était un homme très loin de la prière et de Dieu. Maintenant quand les gens le voient prier, s'agenouiller, avoir découvert la foi, ils sont très étonnés. Dieu lui a accordé une patience incroyable. Ce que Nicolas endure à la maison tient du prodige, c'est très difficile. De plus il fait le «baby-sitter», c'est lui qui s'occupe des enfants, il m'aide dans ma mission aussi, il comprend et apprécie cette mission.

problème à l'intérieur de l'Eglise. Plusieurs pensent que ce problème de l'unité de l'Eglise est dû à un abandon de notre appartenance rituelle, un abandon de nos rites, mais je leur dis que l'Eglise est Une, parce que Jésus est Un. C'est vrai qu'il y a plusieurs Eglises, mais quand la foi est commune entre les Eglises, qu'il y a un seul baptême, et la même profession de foi, alors où est le problème?... Le problème est dans l'amour l'un envers l'autre. Dès qu'il y a un manquement à l'amour, l'effet, c'est l'éloignement des jeunes de l'Eglise. Dès qu'ils voient les faiblesses de l'Eglise, les jeunes l'abandonnent, s'éloignent. Donc la division est grave! Parce que les gens s'éloignent de la vraie foi! Il y a beaucoup de gens qui se disent chrétiens, qui suivent le Christ, mais ce n'est pas le Christ que nous connaissons. Il y a beaucoup de gens qui disent du mal de la Vierge, c'est pourquoi Dieu demande cette unité... pour arrêter ce scandale.

J-L.- Les prophètes de l'ancien testament étaient préparés dans leurs vies pour ce qu'ils devaient dire, c'est un peu ce que Myrna vit dans son couple, on peut dire que c'est un exemple d'unité dans l'Eglise.

M. - Ma mission, c'est l'unité de la famille, parce que Dieu a choisi une famille. La famille est une petite Eglise, et l'Eglise est une famille aussi. Donc l'unité de l'Eglise doit passer par l'unité de la famille.

J-L.- Comment cette unité dans le couple est-elle possible, est-ce que l'un des deux envisage de changer de religion?

M.- Chaque personne appartient à une famille. Il faut aimer et respecter sa famille. Il ne faut pas s'enorgueillir de son appartenance religieuse, mais plutôt de sa foi au Christ. L'unité c'est l'acceptation d'autrui. Et comment j'accepte mon prochain, c'est cela l'amour! Essayons de joindre nos efforts et de restreindre un peu nos différences. Essayons de voir ce

que nous avons en commun et non ce qui nous sépare.

Le Père - L'Eglise a vécu dix siècles au début de son histoire, unie, malgré l'existence de plusieurs Eglises, et la diversité est une richesse. C'est ce que Dieu nous rappelle aujourd'hui, que chaque Eglise a une richesse à apporter, et que cette particularité de chaque Eglise doit être respectée par les autres. C'est ce que le Concile Vatican II a proposé dans ses séances, dans ses consultations, de respecter la diversité des Eglises... plutôt orientales. Le langage a changé, plutôt que de dire «Eglises divisées», on dit maintenant "Eglises sœurs".

Jean-Léon - Myrna, mon Père, je vous remercie de cet entretien.

Myrna et le père - C'est nous qui vous remercions.



Jean-Marie - Comme Saint Joseph avec Marie...

M.- Beaucoup de gens font ce commentaire. Il y a une phrase que Nicolas dit souvent depuis ce changement dans sa vie de foi : «Je regrette les jours où j'étais loin de Dieu». Il avait très peur de la mort car il pensait que la mort est un anéantissement. Mais à travers les messages de Soufanieh, il a compris que la mort, c'est le début de la vie.

J-L - Une question d'ordre plus général : Quelle importance accorder à l'unité de l'Eglise, parce que pour certains, ils n'en voient pas tellement l'importance : «Si on mène une bonne vie...»

M.- Je me suis posé cette question, en pensant aux guerres, à la pauvreté, la famine, les maladies, les pertes. Il y a beaucoup de problèmes sur terre, pourquoi maintenant le Seigneur se mêle-t-il de venir nous parler de l'unité de l'Eglise... C'est certain qu'Il voit un